DISSERTATION

N.° 193.

SUR

LA CHLOROSE,

Précédée de quelques Considérations sur la Menstruation ;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 14 août 1818, pour obtenir le grade de Docteur en médecine.

PAR Q. P. DUFRENOIS, de Marle (départ. de l'Aisne),
Bachelier ès-Lettres, ancien Elève de Clinique interne de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Difficilis morborum cognitio, difficilior sœpè curatio.

HIPP.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.
1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen, *Examinateur.*
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Président.*
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX, *Examinateur.*
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU, *Examinateur.*
M. ROYER-COLLARD, *Examinateur.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MON ONCLE FOUANT,

Chef de division de la Correspondance générale des Domaines et de l'Enregistrement.

Veuillez agréer le premier fruit de mes études médicales, comme un témoignage de respect, et du plus grand attachement. Vos bontés et vos attentions ont été sans bornes, ma reconnaissance sera éternelle.

A

MONSIEUR GARDIEN,

Docteur en médecine, Professeur d'accouchemens, des maladies des femmes et des enfans.

A

MONSIEUR LUGOL,

Docteur en médecine, Professeur de pathologie interne.

Je vous devais, Messieurs, cette offrande à plus d'un titre. Il est bien doux à mon cœur de vous témoigner ma gratitude pour les bontés dont vous m'avez honoré. En daignant accepter cette dédicace, vous y mettez le comble, et il me sera flatteur d'en conserver toute ma vie le souvenir.

DUFRENOIS.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationsurl0000qpdu

INTRODUCTION.

En prenant la chlorose pour sujet de ma dissertation, je suis loin de vouloir offrir une nouvelle histoire de cette maladie, dont parlent beaucoup d'auteurs recommandables, et qui est très-bien traitée dans le Dictionnaire des sciences médicales, par M. *Gardien*.

Je n'ai voulu que satisfaire à la loi ; je me regarderai très-heureux, si je n'ai rien avancé dans ma thèse de contraire aux sages leçons que j'ai reçues des professeurs célèbres de cette Faculté.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR

LA MENSTRUATION.

L'OBSERVATION de tous les médecins démontre que les femmes sont en général plus sujettes aux maladies que les hommes ; elles éprouvent, comme dit *Van - Helmont*, deux fois plus de maladies que l'homme : *Femina omnem bis patitur morbum.*

A peine sont-elles arrivées à l'époque de la puberté, et quelquefois avant, que déjà plusieurs changemens se manifestent dans leur économie; le plus prononcé et le plus naturel consiste dans une évacuation connue sous divers noms : menstrues, règles, mois, flux cataménial, et autres.

L'utérus exerce un grand empire dans la constitution de la femme, et détermine souvent des affections graves, qui commencent à l'âge de la puberté, et peuvent se prolonger jusqu'à l'époque où la femme cesse d'être féconde.

La complexion molle et faible des filles paraît les rapprocher de l'état d'enfance : en général, elles sont frêles, délicates et douées d'une extrême sensibilité, surtout dans les grandes villes. Fréquemment ces diverses causes produisent des accidens lors de l'apparition des menstrues.

On remarque quelquefois de la précocité dans l'éruption des règles : on les a vues paraître, même en Europe, à l'âge de neuf, dix et onze ans ; mais ordinairement dans nos contrées, c'est lorsque le corps a pris la

plus forte partie de son accroissement, c'est-à-dire, vers quatorze ou quinze ans, qu'elles s'annoncent.

Les premières apparitions du flux menstruel, ordinairement variables, tant pour la quantité que pour la durée, sont assez constamment précédées d'un écoulement séreux.

Toutes les filles n'éprouvent pas non plus les mêmes effets: les unes mènent une vie languissante pendant des mois, et même des années, avant d'être réglées; d'autres, au contraire, sont menstruées sans éprouver le plus léger symptôme précurseur.

Quand la période menstruelle se fait régulièrement, la santé des filles s'améliore chaque jour. Nous parlons ici de la menstruation comme du signe principal de la puberté; mais cependant il ne peut pas toujours être un indice certain, puisque quelques femmes sont devenues propres à la conception sans avoir jamais été réglées; et *Lieutaud* (1) dit qu'on ne laisse pas que de voir bien des femmes robustes, des danseuses et autres, qui n'y sont pas soumises et jouissant d'une bonne santé.

L'époque de la menstruation varie selon les climats. Les femmes des pays chauds, comme dans les régions de l'Asie, sont souvent mariées à l'âge de huit ans, et deviennent mères à la neuvième ou à la dixième année. Mais, pour nos contrées, l'apparition des règles se fait plus tard, comme nous l'avons dit plus haut; alors le système utérin est doué d'une plus grande énergie pour remplir le but de la nature.

Les causes qui peuvent hâter cette époque sont très-nombreuses; elles tiennent aux six divisions de l'hygiène, données par le savant professeur *Hallé*.

Plusieurs observateurs disent avec raison que les femmes des villes sont plutôt réglées que celles des campagnes. Les premières fréquentent les sociétés nombreuses, les bals et les spectacles, où tout émeut leur cœur, et exalte leur sensibilité; elles cultivent aussi, dès leur plus tendre enfance, les sciences agréables, la musique, la danse, le chant, la pein-

---

(1) Précis de Médecine-pratique.

ture, et se livrent surtout à la lecture des romans, qui, d'après l'observation de *Roussel*, « est encore plus dangereuse pour les femmes, parce qu'en leur présentant l'homme sous une forme de traits exagérée, elle les prépare à des dégoûts inévitables et à un vide qu'elles ne doivent pas raisonnablement espérer de remplir. »

Les villageoises, au contraire, sont élevées dans le sein d'une famille peu livrée aux plaisirs, et encore moins aux sciences d'agrément, qui ne font que trop souvent accélérer les passions chez les premières.

Examen sur la durée, la terminaison, et sur quelques déviations du flux menstruel.

Le plus généralement la femme n'est point sujette à la menstruation pendant toute sa vie. Cette fonction ne comprend ordinairement que le temps qui sépare la puberté de l'âge critique, deux époques à peu près extrêmes, qu'un auteur appelle le printemps et l'hiver de la femme, parce que l'un indique le temps propre à la fécondation, et l'autre sa cessation.

Les menstrues ne commencent point à couler à la même époque chez toutes les femmes; le temps où elles cessent n'est pas non plus le même. Haller parle de deux dames, dont l'une accoucha à soixante-trois ans, et l'autre à soixante-dix. Ces exceptions se remarquent particulièrement dans les contrées septentrionales.

En général, les femmes dont la puberté est précoce perdent plus tôt, et deviennent pour ainsi dire stériles avant les autres. D'après la durée du flux menstruel, il se trouve que cette évacuation existe à peu près trente à trente-cinq ans ordinairement.

On a vu cette évacuation reparaître à un âge très avancé, même dans celui de la décrépitude. On trouve dans les mémoires de l'académie des sciences des exemples d'un semblable retour à l'âge de cent six ans. J'ai eu occasion de voir dans le département de l'Aisne une fille de la campagne, âgée de quatre-vingt-seize ans, chez laquelle toutes les fonctions se faisaient bien, et qui était encore réglée sans éprouver la moin-

dre altération, ni au physique ni au moral. Elle se faisait un plaisir de parler de son état, et ne discontinua d'être réglée que six mois avant sa mort.

Nous devons, après avoir jeté un coup-d'œil rapide sur les nombreuses anomalies que peut présenter cette évacuation par rapport à sa durée, nous permettre une courte considération sur les parties qui peuvent donner passage à l'écoulement menstruel ; nous verrons que les issues sont très-multipliées.

1.° On l'a vu se faire par la suture sagittale; 2.° par le grand angle de l'œil; 3.° par les pores de la peau; 4.° les mamelles; 5.° l'anus; 6.° la cicatrice d'une brûlure ou d'une ancienne plaie; 7.° par les racines des ongles; 8.° d'autres fois par divers endroits simultanément, tels que les oreilles, les narines, l'ombilic et les mamelles (1). (*Haller.*)

9.° Enfin M. *Rose*, mon collègue et mon ami, connaît une fille âgée de quarante ans qui ne fut jamais réglée, mais qui éprouve tous les mois un gonflement très-prononcé de la langue, qui lui ôte la faculté de parler, et l'empêche de manger pendant trois ou quatre jours.

De l'ordre des périodes menstruelles.

Le flux cataménial revient le plus ordinairement tous les mois, et quelquefois même pendant la gestation; quoique le savant *Roussel* (2), dise que cet écoulement semble subordonner toutes les autres fonctions. Sans lui, la santé de la femme se détériore le plus ordinairement : l'ordre des mouvemens vitaux semble diminuer plus ou moins vite.

Il existe souvent des irrégularités, à raison des circonstances individuelles ou seulement hygiéniques. On voit des femmes qui sont réglées deux fois le mois, d'autres une fois en six semaines; enfin on en rencontre quelquefois qui ne le sont que tous les deux ou trois mois.

---

(1) *Elementa physiologiæ corporis humani*, lib. 23, sect. 3.

(2) Excepté pendant la grossesse, chap. 2, page 103.

En général, comme l'observent plusieurs médecins, les périodes menstruelles sont d'autant plus rapprochées, que les femmes se livrent davantage au plaisir vénérien, aux boissons alcoholiques, à la bonne chère et à l'indolence. Ces femmes n'ont pas seulement à regretter une plus grande perte de sang, mais elles sont quelquefois punies par la stérilité ou par des maladies qui ne finissent qu'avec elles, après leur avoir fait éprouver les douleurs les plus intenses. (1). Le professeur *Baudelocque* fait mention d'un exemple frappant d'irrégularité dans les périodes menstruelles : il connut des femmes qui n'ont été réglées que pendant leur grossesse, temps où les autres sont ordinairement exemptes de cet écoulement.

Durée de chaque période menstruelle.

Elle varie beaucoup aussi : chez la plupart des femmes, le sang coule pendant trois à quatre jours, chez quelques-unes seulement deux, chez quelques autres enfin, six, huit et quelquefois même quinze jours.

Asiruc avait remarqué cette espèce d'irrégularité parmi des femmes d'ailleurs très fécondes : elles éprouvaient seulement pendant cette interruption une légère céphalalgie, un peu de tension au cou et un sentiment de pesanteur vers la région des lombes. On ne peut disconvenir que la menstruation naturelle est celle où il n'y a point d'intermittence.

Examen de la quantité du sang rendu chaque mois.

Quoique souvent difficile à évaluer, elle a cependant été regardée par le professeur *Baudelocque*, équivalente à quatre onces pour la France, tandis qu'*Astruc* porte cette quantité à seize onces : il est aussi reconnu que cette évacuation est plus abondante chez les femmes des régions froides que dans les pays chauds. On n'ignore pas non plus que chez les femmes des villes elle est en plus grande quantité que chez celles des campagnes.

---

(1) Art des Accouchemens.

Souvent aussi les femmes délicates et débiles perdent beaucoup plus de sang que celles qui sont douées d'un grand embonpoint, ou qui ont une prédominance sanguine très apparente.

De la Chlorose.

Synonymie, *chlorosis*, de χλωρος, verdâtre, couleur d'herbe; *morbus virgineus, icterus albus, febris alba et virginum obstructiones* (Tissot); les modernes, *chlorose* ou *pâles couleurs* (1).

Causes. Elles sont très nombreuses. Les uns ont attribué la chlorose à l'épaississement du sang, à la résistance offerte par les vaisseaux de l'utérus pour son passage. Ces explications ont été données dans la supposition que cette maladie était due au défaut des règles; mais le contraire est prouvé aujourd'hui. On rencontre la chlorose plutôt dans les grandes villes que dans les campagnes. Les femmes des villes mènent une vie inactive, tandis que les paysannes s'exercent toujours; aussi voit-on assez souvent ces dernières contracter la chlorose par leur séjour dans les villes. Le meilleur moyen pour les ramener à la santé, est de les renvoyer dans leur campagne. Les filles d'une constitution délicate, ou affaiblies par des excès dans tous les genres, sont très disposées à contracter cette maladie. Les jeunes personnes qui ont une disposition pour être lymphatiques, et qui habitent les villes, sont affectées de pâles couleurs, au moins une sur trois. Une nourriture peu abondante et presque pas nutritive, l'habitation dans des lieux bas et marécageux où l'on est exposé à avoir froid aux pieds, des hémorrhagies abondantes ou des saignées contre-indiquées : les maladies vermineuses, qui disposent aussi souvent à cette maladie, sont marquées par l'atonie des organes digestifs. La grossesse, chez quelques femmes, influe sur l'état des diges-

---

(1) *Cullen* la met dans l'ordre *adynamie*, de sa classe des *névroses*, et n'admet qu'une seule espèce, la chlorose des jeunes filles. Le savant professeur *Pinel* pense que cette maladie dépend seulement de la rétention des menstrues.

tions, et est accompagnée de goûts dépravés. La tristesse, la peur, le veuvage, un amour contrarié, la jalousie, des jouissances réprouvées par la nature; telles sont en abrégé les causes les plus ordinaires des pâles couleurs.

Symptômes.

Dès le début de la maladie, les jeunes filles perdent par instans leur gaîté naturelle; la circulation devient plus lente; il existe sécheresse et aridité de la peau, gêne de la respiration, fréquemment un embarras gastrique muqueux; puis mélancolie, tristesse, lassitude générale; il y a peu de sommeil, ou bien il est interrompu par des rêves pénibles : les malades n'ont de goût que pour la solitude, et fuient les amusemens.

Enfin, dans la dernière période, les malades tombent dans l'inertie, et sont excédées de fatigue pour faire le plus petit mouvement; les membres abdominaux se gonflent, surtout le soir; la face prend une couleur plus plombée; la débilité augmente en même temps que les digestions deviennent plus laborieuses; de là, le pica d'où résulte un amaigrissement extrême par défaut de nutrition. Il peut aussi se manifester une diarrhée, ou d'autres fois il existe une constipation opiniâtre avec chaleur et pesanteur vers la région lombaire; soupirs involontaires et fréquens, des pandiculations souvent réitérées; les viscères de l'abdomen s'engorgent vers la fin de la maladie; les paupières sont cernées; les yeux battus, peu animés. Lorsque la faiblesse est portée à son dernier degré, les filles chlorotiques sont atteintes d'une fièvre hectique qui les consume; elles sont hors d'haleine par le moindre mouvement, et ordinairement tourmentées de palpitations, lorsqu'elles veulent se livrer à quelque exercice, comme de courir, chanter, danser ou gravir un lieu escarpé.

Chez les filles nerveuses, il survient quelquefois des syncopes; chez d'autres des frayeurs nocturnes; d'autres enfin se plaignent de douleurs dans les nerfs de la partie postérieure du cou et de la tête, ou dans le fond de l'orbite; mais tous les phénomènes énoncés ne se rencontrent pas chez la même personne.

Marche et durée.

En général, elles varient beaucoup et dépendent de l'intensité des causes et du traitement. Cette maladie n'offre point de périodes bien distinctes; seulement les symptômes augmentent d'intensité quand cette affection dure long-temps, et que la malade est faible et nerveuse.

Terminaison.

La chlorose se termine assez souvent par la santé : dans ce cas, les symptômes diminuent chaque jour d'intensité; mais elle peut dégénérer en une autre maladie. Alors malheureusement on doit craindre une ascite, l'engorgement des viscères de l'abdomen, un hydrothorax ; la chlorose peut enfin se terminer par la mort.

Complications.

Cette maladie peut se compliquer avec beaucoup d'autres, mais surtout avec des maladies asthéniques.

Diagnostic.

Le plus souvent il est facile, par la réunion des signes suivans : 1.° altération des fonctions digestives; 2.° peau jaune, pâle, tandis que la conjonctive n'a point changé de couleur; ce qui sert à distinguer la chlorose d'avec l'ictère ; 3.° enfin la suppression des règles, qui existe chez beaucoup de femmes, ne fera que rendre le diagnostic plus facile.

Prognostic.

La chlorose qui survient chez une personne qui n'a pas encore été réglée, est moins fâcheuse que chez celle qui l'a été; car, dans cette circonstance, elle annonce ordinairement une débilité ancienne. Le prognostic varie selon les affections morales de la malade, sa manière de vivre, son tempérament. L'état de la saison mérite aussi l'attention du médecin consulté,

Tant que cette affection n'est que dans sa première période, on peut compter sur les efforts de la nature et sur les ressources de la médecine ; mais si elle est parvenue vers la fin de la seconde, et surtout à la troisième, on ne peut se flatter d'obtenir du succès des moyens de l'art. Dans quelques cas cependant, il peut se faire une heureuse révolution, suivie d'amélioration dans la santé, mais les exemples sont rares; à plus forte raison quand la chlorose est compliquée de virus, tels que le syphilitique, le psorique ou autres, ou bien d'obstructions des viscères abdominaux.

Autopsie.

A l'ouverture des cadavres des filles chlorotiques, on a rencontré des obstructions, des épanchemens dans l'abdomen, la poitrine et autres. Ces désordres sont l'effet, et non la cause de la maladie.

Traitement hygiénique.

Les premiers moyens à employer pour combattre la chlorose sont hygiéniques.

Ces moyens sont sans contredit les plus puissans, et méritent l'attention du médecin pour traiter la maladie qui nous occupe. Afin d'employer une marche exacte, je suivrai la belle division admise par le savant professeur *Hallé.*

Lorsque la maladie ne tient qu'à la débilité, les moyens hygiéniques conviennent beaucoup; la première indication qui se présente, c'est de fortifier l'économie animale, afin de faciliter l'équilibre dans les diverses fonctions; car sans lui il ne peut y avoir une santé parfaite.

Circumfusa. Une chose essentielle, c'est la jouissance d'un air libre, pur et tempéré, d'habiter des lieux élevés. On doit préferer les appartemens vastes, éviter le froid, afin de ne point diminuer la transpiration; il faut se soustraire à l'humidité des pieds; car on lit dans l'Encyclopédie méthodique (1) que le froid aux pieds peut faire cesser les mois.

---

(1) Tome 4 de la médecine.

Applicata. Les vêtemens devront être en raison de la température : il est bon qu'ils soient chauds et légers. Les praticiens veulent aussi qu'on change souvent de linge, et qu'on fasse des frictions sèches et aromatiques sur toute l'habitude du corps : par ces moyens on remédie à la faiblesse générale. M. le professeur *Hallé*, dans son Cours d'hygiène, dit que les bains d'eau courante favorisent l'écoulement des menstrues, quand elles sont supprimées. On doit proscrire tous les cosmétiques qui nuisent à la transpiration.

Ingesta. La qualité des alimens dont on doit user, n'est pas moins à considérer que les choses précédentes ; on doit rechercher les viandes riches en principes nutritifs : telles sont les viandes noires, qui contiennent de l'osmazone et de la gélatine, comme les pigeons, le bœuf et le gibier. Pour boisson, des liqueurs fermentées, et surtout du vin généreux.

Excreta. Le trouble des excrétions mérite encore de fixer l'attention du médecin. On doit entretenir les secrétions et les excrétions dans leur état naturel ; mais il ne faut point les provoquer à l'aide des sudorifiques, qui ne feraient qu'augmenter la débilité générale.

Acta. Parmi les premiers, on range l'équitation. Ce moyen a été couronné de succès, et préconisé par plusieurs praticiens, surtout par le docteur *Chambon*, qui insiste sur son emploi, en montant plutôt à cheval à la manière des hommes : cette position peut être avantageuse pour favoriser l'écoulement des menstrues. La danse doit aussi être prescrite, ainsi que la musique et divers autres exercices, tels que le jeu de raquette et de l'escarpolette.

Percepta. On doit, autant que possible, entourer les personnes chlorotiques d'objets agréables ; on aura soin aussi que la malade ne reste point trop au lit ; on tâchera de la décider à se lever en lui parlant de promenades matinales ou de distractions champêtres dans la belle saison; de lui former une société de personnes gaies, susceptibles de lui faire oublier les idées tristes et mélancoliques. Si la chlorose dépendait d'un amour contrarié, il faudrait engager les parens à donner leur assentiment pour le mariage.

Moyens pharmaceutiques.

Les médicamens qui se présentent en première ligne pour combattre la chlorose, sont les martiaux, tels que la limaille de fer avec le vin blanc, ou les eaux de Vichi, de Spa et de Plombières; viennent ensuite les toniques, le quinquina, la camomille, la petite centaurée, la sauge et l'armoise. Le kina doit être placé au premier rang parmi les toniques; mais cependant on peut y joindre plusieurs autres écorces, telles que celles de chêne, du marronnier d'Inde et du cerisier (1). Parmi les toniques il est des substances qui semblent avoir une action particulière sur l'utérus : on ne doit point abuser de ces moyens avant le retour des forces.

Prosper Alpin dit que les Egyptiennes font usage du café pour rappeler leurs règles supprimées : mais il est probable que c'est seulement dans le cas où cette suppression tient à l'atonie (2).

M. le docteur *Gardien*, qui exerce avec honneur et distinction son état, fait un fréquent usage, pour combattre la chlorose, dans sa pratique, du mélange suivant, composé de parties égales de safran, de quinquina, de limaille de fer, ou de carbonate de fer; chaque jour il fait prendre, sous forme de pilules, dix grains de chacune de ces substances.

On doit conseiller les boissons stimulantes, telles que les infusions d'hysope, de mélisse, et autres.

Le même auteur (3) « dit que le vomitif, en débarrassant l'estomac des mucosités qui le tapissent, dispose cet organe à éprouver l'effet des médicamens toniques que l'on doit administrer. Le succès que l'on obtient de ce remède, qui est souvent un des premiers moyens curatifs que l'on doit employer, prouve le peu de fondement de l'opinion des auteurs qui ont admis comme cause immédiate de la chlo-

---

(1) Ces écorces sont préconisées par M. *Ballard*, dans une dissertation sur la Chlorose.

(2) *Nysten*, Cours de matière médicale.

(3) M. *Gardien*, Dict. des sciences médicales, tome 5, page 134.

» rose la suppression des règles. Si la source du mal était dans l'utérus, » l'action des emménagogues serait bien plus sûre. »

Je passe maintenant aux emménagogues qui sont trop fréquemment employés pour le bien des personnes chlorotiques; souvent ils amènent, après leur administration, de graves inconvéniens. On les a vus, dans quelques cas, occasionner des fièvres, des hémoptysies et des convulsions. On ne doit les administrer qu'aux approches du temps où la nature cherche à établir les menstrues : si on la trouble dans sa marche, elle ne se livre plus qu'à des efforts insuffisans et irréguliers.

On ne doit pas non plus faire usage impunément de certains emménagogues actifs et dangereux, comme la rue et la sabine.

La saignée, recommandée par quelques auteurs, doit être souvent rejetée : le docteur *Vallée* semble émettre une opinion contraire.

Mais l'immortel *Frédéric Hoffmann* (1) dit que « c'est surtout chez les femmes que se commettent, dans les évacuations sanguines, les plus grandes erreurs. Rarement sont-elles utiles dans les suppressions récentes des règles, jamais dans la chlorose; elles sont remplacées avec avantage par les bains et les fomentations émollientes. »

Enfin l'usage des opiacés est quelquefois convenable à petites doses, et seulement chez les femmes chlorotiques qui ne sont pas constipées ; car dans ce cas, au lieu de diminuer les douleurs et les spasmes qui dépendent de l'irritation de l'utérus pendant les efforts que fait cet organe pour l'apparition des règles, ils ne feraient qu'augmenter les dangers. En général, dans la chlorose, on doit être avare de l'opium et de ses préparations.

Je termine ici mon acte probatoire : je n'ignore pas que j'ai donné un tableau imparfait de la chlorose, et combien mon travail est peu digne des professeurs illustres qui composent cette Faculté : trop heureux si je puis mériter leur indulgence, et parcourir honorablement la carrière que leurs savantes leçons m'ont ouverte !

---

(1) Dissertation sur l'abus de la saignée.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* LORRY).

I.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solùtio fit. *Sect.* 5, *aph.* 32.

II.

Mulieri, menstruis deficientibus, è naribus sanguinem fluere, bonum. *Ibid.*, *aph.* 33.

III.

Si mulieri in utero gerenti purgationes prodeant, fœtum sanum esse impossibile. *Ibid.*, *aph.* 60.

IV.

Mulieri menses decolores, neque secundùm eadem (tempus et modum) semper prodeuntes, purgatione opus esse significant. *Ibid.*, *aph.* 36.

V.

Mensibus copiosioribus prodeuntibus, morbi contingunt : non prodeuntibus, ab utero fiunt morbi. *Ibid.*, *aph.* 57.